PHARE de la TOUR de SION et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7e Année BROOKLYN et YVERDON — Juin 1909 **No. 6.**

„Repentez-vous car le royaume des cieux est proche.“ — Matth. 3 : 2.

Le Jour de la Vengeance.

(Chap. I du tome IV, de l'Aurore du Millénium.)

La mention de ce jour par les prophètes. — Le temps et proche. — Le but de ce tome. — Observations générales.

„Car le jour de la vengeance est dans mon cœur et l'année de ma rédemption [de mes rachetés —* **D.**] est venue.“ (L.) „Car c'est le jour de la vengeance de l'Eternel l'année des récompenses pour la cause de Sion.“ (**D.**) — Esaïe LIII, 4; XXXIV, 8.

C'est ainsi que le prophète Esaïe mentionne cette période, que Daniel (12 : 1) décrit comme suit: «Un temps de détresse, tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation», et dont Malachie (4 : 1) dit: «Voici le jour vient, brûlant comme un four; et tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume.» — Le jour pendant lequel, ajoute l'apôtre Jacques (5 : 1—6), les riches pleureront et pousseront des cris à cause des misères qui fondent sur eux. «Le jour de nuées et d'épaisses ténèbres» (selon Joël 2 : 2); qui (selon Amos 5 : 20) «est ténèbres et non lumière, obscur et sans éclat;» et auquel Jésus lui-même se réfère comme à «un temps de détresse si grande,» si terrible que sans l'intervention divine nulle chair ne survivrait à ses ravages. — Matth. 24 : 21—22.

Il ressort clairement de plusieurs passages de l'Ecriture que ce jour sombre et redoutable est un jour de jugement sévère pour l'humanité, un jour de rétribution nationale et sociale. Mais en constatant cela, établissons la différence entre jugement national et jugement individuel. Il est vrai qu'une nation est un ensemble d'individus, que ceux-ci sont pour la plupart responsables des faits de leur nation, qu'ils doivent souffrir et souffrent tous plus ou moins des désastres qui fondent sur leur peuple; néanmoins le jugement du monde individuellement sera très distinct du jugement des peuples comme peuples.

Le jour du jugement individuel du genre humain sera l'âge du Millénium.*) Alors, sous les conditions bénies de la nouvelle alliance, favorisé d'une pleine connaissance de la vérité et de toute assistance possible, encouragé à rechercher la justice, tout homme individuellement, et non collectivement comme peuples ou sociétés, entrera en jugement, sera mis à l'épreuve pour la vie éternelle. Le jugement actuel des nations est un jugement d'hommes dans leurs capacités collectives au religieux et au civil. Les institutions civiles du monde ont eu une longue période de pouvoir — connue sous le nom de «temps des nations» — mais leur bail expire et elles doivent rendre leurs comptes. Selon les prophéties, l'Eternel n'en jugera aucune digne d'un renouvellement de ce bail ou de la continuation de son existence en tant que nation organisée. Le décret porte que la domination leur sera ôtée et donnée à celui auquel il appartient de régner sur les nations qui lui seront données en héritage. — Ez. 21 : 32; Dan. 7 : 26, 27; Ps. 2 : 8, 9; Ap. 2 : 26, 27.

Ecoutez comment l'Eternel parle aux nations assemblées devant lui pour le jugement: «Approchez, nations, pour entendre! Peuples soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations et sa fureur sur toute leur armée.» «L'Eternel est . . . le Roi d'éternité. A son courroux la terre tremble et les nations ne peuvent pas soutenir son courroux.» «Le bruit en est arrivé jusqu'au bout de la terre; car Jéhovah fait le procès à toutes les nations . . . Ainsi parle Jéhovah des armées: Voici que le malheur va passer de nation à nation; une grande tempête [agitations et troubles intenses et compliqués] s'élève des extrémités de la terre: et il y aura des tués de Jéhovah en ce jour-là d'un bout à l'autre de la terre . . . (C.)» «Attendez-moi, dit l'Eternel, au jour

* Pour les citations bibliques, nous désignons la trad. **Darby** par **D.**, la **Lausanne** par **L.**, la **Crampon** par **C.**, la **Segond** par **S.** Quand nous n'en désignons aucune spécialement, nous nous servons généralement des versions de **Segond** et **Lausanne**.

*) Voyez, tome I, ch. VIII, de l'**Aurore**.

où je me lèverai pour le butin: car mon jugement est de rassembler les nations, de réunir les royaumes, pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère: car par le feu de ma jalousie toute la terre [l'ordre social actuel] sera dévorée. Car alors [après les ravages de la grande détresse comparée à un feu] je donnerai aux peuples, en les changeant, des lèvres purifiées, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel d'un commun accord.» — Es. 34:1, 2; Jér. 10:10; 25:31—33; Soph. 3:8—9; Luc 21:25.

Nous avons déjà démontré,*) que le temps est proche, à la porte et que les événements du jour de l'Eternel vont se précipitant. Les éléments qui doivent attiser et alimenter la détresse prédite s'accumulent et, suivant la ferme parole prophétique, la génération présente sera témoin de la plus terrible crise et traversera le conflit décisif.

En attirant l'attention sur ce sujet, nous ne voulons pas simplement faire sensation ou satisfaire une curiosité malsaine. Nous sentons trop notre impuissance à faire naître un changement dans le cœur des hommes, au point de vue social, politique ou religieux, capable de transformer radicalement la société et ce faisant de conjurer la calamité qui nous menace. Le trouble prochain est inévitable: de puissantes forces sont toutes à l'œuvre, et aucun pouvoir humain, ne pourrait arrêter leur marche en avant vers la fin certaine; leurs funestes résultats doivent s'ensuivre comme Dieu le prévit et le prédit. Aucune main, aucune puissance ne pourrait arrêter le progrès irrésistible des événements actuels; Dieu seul le pourrait, mais c'est ce qu'il ne fera pas jusqu'à ce que les amères expériences de ce conflit aient appris à l'homme la leçon pour laquelle cette détresse est permise.

Le but principal de cet ouvrage n'est donc pas d'éclairer le monde qui pour le moment ne peut apprécier qu'en partie la logique des événements; mais pour prévenir, prémunir, réconforter, encourager et fortifier ceux de «la famille de la foi», afin qu'ils ne soient pas consternés, mais heureux de constater la véracité de la Parole relativement aux sévères dispensations de la discipline divine: châtiant le monde: — les croyants fidèles regardant plus haut et plus loin voient par la foi une ère meilleure dont les fruits précieux de justice et de paix engendreront le bonheur et la joie.

Le jour de la vengeance est naturellement la dernière étape et la plus importante de la divine permission du mal: le renversement de tout le présent ordre de choses est nécessaire à l'établissement permanent du royaume de Dieu sur la terre, sous Christ, le prince de la paix qui régnera invisiblement.

Le prophète Esaïe, se plaçant comme s'il vivait à notre époque, à la fin de la moisson de l'âge de l'Evangile, aperçoit un puissant conquérant, en glorieuse uniforme (revêtu de pouvoir et d'autorité), chevauchant victorieusement, sur tous ses ennemis et ayant tous ses habits maculés de leur sang. Il se demande qui est cet étranger merveilleux? «Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Botsra en habits éclatants, celui-ci magnifique dans son vêtement, se redressant dans la grandeur de sa force?» — Esaïe 63:1—6.

*) Tome II de l'Aurore du Millénium.

Edom, qu'on se le rappelle, fut le nom donné à Esaü, le frère jumeau de Jacob, après qu'il eut vendu son droit d'aînesse (Gen. 25:30—34). Ce nom fut appliqué plus tard aussi bien à ses descendants qu'au pays qu'ils habitaient (Gen. 25:30; 36:1; Nomb. 20:18—21; Jér. 49:17). Par conséquent, le nom d'Edom est un symbole approprié à une classe qui dans cet âge-ci a vendu son droit d'aînesse, et cela pour un équivalent aussi insignifiant que le mets qui séduisit tant Esaü. Les prophètes emploient ainsi souvent au figuré le nom d'Edom pour désigner les multitudes de chrétiens professants, qu'on appelle aussi: «la chrétienté», «le christianisme» ou «le monde dit chrétien» (c. à d. le royaume de Christ). Celui qui réfléchit un peu reconnaîtra tout de suite que ce sont là des appellations erronées, trahissant une totale ignorance du but grandiose et du caractère sublime du règne de Christ ainsi que du temps et de la manière dont se fera son établissement. Ce sont des titres arrogants qui défigurent la vérité. Le monde est-il réellement chrétien? ou au moins les peuples qui se réclament de ce nom, les nations européennes et américaines? Le grondement des canons, le bruit des armes, le gémissement des blessés et des mourants, l'injustice et l'oppression, etc., sont-ce là des preuves de douceur, d'amour et d'esprit saint? Non! Qui donc oserait émettre la prétention fabuleuse que les différents systèmes chrétiens actuels représentent le royaume de Christ dont le Seigneur lui-même nous donna la charte dans son immortel sermon sur la montagne?

L'Ecriture n'aurait pu choisir un plus heureux nom qu'«Edom» pour symboliser la chrétienté. Les nations du soi-disant christianisme ont été privilégiées infiniment plus que les autres parce que, comme les Israélites, elles ont été auditrices des oracles de Dieu (Rom. 3:2). Comme résultat de l'influence rayonnante de la parole de Dieu, toutes ces nations en ont subi directement ou indirectement les bénédictions civilisatrices: et la présence au milieu d'elles d'un petit nombre de fidèles, ce «petit troupeau» appelé aussi le «sel de la terre», les a préservées on pourrait dire d'une complète corruption morale. Ces saints, par leur exemple et par leur ardeur à prêcher et à tenir en haute estime la morale de la parole de Dieu, ont été «la lumière du monde», montrant à l'homme le chemin du retour à Dieu et à la justice. Mais bien peu de gens parmi ces nations ont profité de ces avantages inestimables, d'être nés dans des pays sanctifiés par l'influence de la Bible.

Semblable à Esaü la multitude des chrétiens a vendu son droit d'aînesse consistant en avantages particuliers. Nous entendons par là non seulement le grand nombre de chrétiens ignorants, mais aussi le plus grand nombre des professants du christianisme qui n'ont que l'étiquette de chrétien, mais sont entièrement dépourvus du vrai esprit de Christ. Ces multitudes christianisées, ô si peu, ont préféré le minime petit «tien» actuel aux deux «tu l'auras», c'est à dire, les plaisirs qu'offre le monde aux bénédictions de la communion avec Jéhovah et Jésus le Père et le Fils et à l'héritage sublime promis aux fidèles disciples de Christ qui sacrifient les biens actuels du monde. Ils sont intitulés peuple de Dieu nominalement parlant, mais font très peu de cas, s'ils en font, des

promesses divines; c'est l'Israël spirituel de nom de l'âge de l'Evangile, dont «l'Israël charnel» de l'âge juif servit de type.

Cette foule de membres appartenant aux églises protestantes, catholiques grecques et romaines passent et se font passer pour l'Eglise terrestre. elles ont fondé de puissantes organisations (représentant toutes les divisions du corps de Christ en apparence), de nombreux collèges, universités et séminaires, elles ont publié de volumineux ouvrages de théologie et accompli beaucoup de «miracles» et de «grands prodiges», il est vrai (Matth. 7 : 22; Apoc. 13 : 13), mais souvent contrairement aux enseignements de la Parole. — Ceux-là constituent la classe d'Edom qui a vendu son droit d'aînesse. elle comprend tous les membres des systèmes chrétiens actuels — tous ceux élevés en pays catholiques ou protestants. qui n'ont pas profité des privilèges et bénédictions de l'Evangile et n'ont pas vécu la vie de Christ. Un petit nombre seul fait exception, ce sont ceux qui individuellement sont justifiés, consacrés et fidèles, unis à Christ par une foi vivante et qui comme «sarments» demeurent en Christ, le vrai cep. Ceux-ci constituent le vrai Israël de Dieu — les «véritables Israélites dans lesquels il n'y a point de fraude». — Jean 1 : 48.

L'Edom symbolique d'Esaïe correspond à la Babylone symbolique de l'Apocalypse et d'Esaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel. Le Seigneur veut ainsi nous décrire le grand système appelé chrétien — le christianisme. Comme tout Edom figure tout le christianisme. ainsi sa capitale Botsra typifie l'ecclésiasticisme, la citadelle de la chrétienté. Le prophète nous peint le Seigneur sous les traits d'un puissant conquérant qui a livré une grande bataille à Botsra en Edom. Botsra signifie bercail ou bergerie. — Aujourd'hui encore Botsra est renommée pour ses chèvres et ses boucs — le grand carnage de ce jour de la vengeance est dit être «d'agneaux et de boucs» (Es. 34 : 6). Les boucs représenteraient l'ivraie et les agneaux les saints qui traversent la grande tribulation comme brebis non encore arrivées à la maturité (Apoc 7 : 14; 1 Cor. 3 : 1) et qui n'ont pas saisi l'occasion et couru de manière à remporter le prix du haut appel: qui, sans être rejetés du Seigneur, ne sont pas jugés dignes d'échapper à la détresse — les vainqueurs sont les appelés, élus et fidèles.

Voici la réponse à la question du prophète (Esaïe 63): «Quel est ce guerrier qui vient d'Edom, de Botsra en vêtements rouges?» «*C'est moi* qui parle avec justice, puissant pour sauver.» C'est ce même puissant Généralissime de l'Eternel (Apoc. 19 : 11—16). décrit comme: «Roi des rois et Seigneur des seigneurs.» l'Oint de Jéhovah, Jésus, notre Rédempteur et Seigneur béni.

Pour nous renseigner le prophète demande encore: «Pourquoi tes habits sont-ils rouges et tes vêtements comme ceux de celui qui foule dans la cuve?» Voici la réponse: «J'ai été seul à fouler au pressoir et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi; je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur: leur sang a jailli sur mes vêtements et j'ai souillé tous mes habits. Car le jour de la vengeance était dans mon cœur et l'année de mes rachetés est venue. Je regardais et personne pour m'aider: j'étais étonné et personne pour me soutenir; alors mon bras [ma puissance] m'a été en aide, et ma fureur m'a servi d'appui. J'ai foulé des peuples dans ma colère, je les ai rendus ivres dans ma fureur et j'ai répandu leur sang sur la terre.» A quoi l'Apoc. (19 : 15) ajoute: «Il foulera la cuve du vin du courroux et de la colère du Dieu Tout-Puissant.»

Le foulement du vin de la cuve termine le travail de la moisson; la vendange et la mise en cuve se font avant. Ainsi ce foulement dans la cuve du vin de l'ardente colère de Dieu, dans laquelle sont jetées les grappes mûres «de la vigne de la terre [la vigne sauvage, ou le vin falsifié du monde chrétien] représente le dernier travail de cette époque mouvementée de la moisson.*) Elle dessine à notre œil mental les derniers traits du grand temps de détresse qui enveloppera tous les peuples et qui est si souvent signalé dans les Ecritures. — Apoc. 14 : 18—20.

Si le Roi des rois nous est peint comme foulant «*seul*» le vin dans la cuve, cela indique que le pouvoir exercé pour le renversement des nations est un pouvoir divin et non plus une puissance humaine. C'est la puissance de Dieu qui châtie les nations et qui finalement «fera triompher la justice [la droiture et la vérité]» (Matth. 12 : 20). «Il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres [de la puissance et de l'esprit de sa vérité] il fera mourir le méchant» (Es. 11 : 4; Ps. 98 : 1). Aucun généralissime humain ne pourra s'attribuer l'honneur du triomphe futur de la justice et de la vérité. Furieux et barbare sera le conflit des nations en colère et la lutte et la détresse seront universelles. Et il ne s'y trouvera aucun Alexandre, César ou Napoléon capable de faire sortir l'ordre de l'horrible confusion. A la fin, cependant, on reconnaîtra que la victoire éclatante de la justice et de la vérité comme le juste châtiment de la méchanceté ont été accomplis par la puissance du maréchalat du Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Toutes ces choses doivent s'accomplir dans les jours qui clôturent notre âge évangélique, parce que, comme dit le Seigneur: «L'année de mes rachetés est venue»: «c'est le jour de vengeance de l'Eternel, l'année de rétribution *pour la cause* de Sion» (Es. 63 : 4; 34 : 8). Tout le long de l'âge de l'Evangile le Seigneur a été au courant des contestations, querelles et disputes dans la Sion nominale. Il a pris note des luttes, souffrances et persécutions amères que ses saints ont eu à subir pour la cause de la vérité et de la justice par ceux qui les martyrisaient au nom de l'Eternel. Pour un sage but l'Eternel avait décidé de ne pas intervenir jusqu'à la fin de l'âge. Mais maintenant que le temps de rétribution est venu, le Seigneur vient faire l'inspection: «Car l'Eternel a une contestation (ou un procès) avec les habitants de la terre, parce qu'il n'y a ni vérité, ni grâce (ou compassion), ni connaissance de Dieu en la terre. Ce n'est qu'exécration, mensonge, meurtre, vol et adultère: ils commettent des violences et un sang versé touche l'autre. A cause de cela, la terre est en deuil et quiconque y habite est dans la langueur (Osée 4 : 1—3 *L.*). Cette prophétie qui s'est tant vérifiée en Israël selon la chair, se vérifie encore plus dans sa double application à Israël selon l'esprit — à la chrétienté.

*) Voir **Aurore**, tome III, paru dans les **Phares** Nos 1—3, Janvier-Mars 1907.

«Le bruit en est arrivé jusqu'au bout de la terre; car Jéhovah fait le procès à toutes les nations. il entre en jugement avec toute chair.» «Ecoutez donc ce que dit Jéhovah: . . . Ecoutez, montagnes [royaumes], le procès de Jéhovah, et vous [jusqu'ici] immuables fondements de la terre [de la société]. Car Jéhovah a un procès avec son peuple [chrétien de nom].» «Il livre les méchants au glaive.» — Jér. 25 : 31; Michée 6 : 1—2. — C.

Ecoutez encore le prophète Esaïe: «Approchez, nations, pour écouter; peuples soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et tout ce qu'elle renferme, le monde et tout ce qu'il produit [en fait de choses égoïstes et mauvaises]. Car le courroux de Jéhovah est sur toutes les nations. et sa fureur contre toute leur armée; il les a vouées à l'extermination, livrées au carnage. . . . La terre s'enivre de sang, et la poussière ruisselle de graisse. Car Jéhovah a un jour de vengeance. il a une année de revanche pour la cause de Sion.» — C. - Es. 34 : 1. 2. 7. 8.

Voilà comment le Seigneur frappera les nations pour qu'elles puissent reconnaître sa puissance et vengera son peuple fidèle qui n'a pas suivi la voie perverse de la multitude, mais plutôt le Seigneur au milieu d'une génération pervertie et corrompue.

Cependant il se démontrera par la suite que même ce terrible jugement des peuples — qui seront brisés comme les vases d'un potier — s'il fut une leçon inoubliable. il fut aussi nécessaire au bien de chacun. quand tout homme subira un jugement individuel pendant le règne des 1000 ans de Christ.

La décision contre Babylone - la Chrétienté.

Mené, Mené, Thekel, Upharsin.

(Ch. II du tome IV. de l'Aurore.)

Babylone. — Le monde chrétien. — La ville. — L'empire. — La mère. — Les filles. — La sentence contre Babylone. — Sa signification tragique.

„Oracle sur Babylone, révélé à Esaïe: — Sur une montagne nue élevez un étendard; appelez-les à haute voix, faites des signes de la main, et qu'ils franchissent les portes des princes. Moi-même j'ai donné ordre à mes consacrés et j'ai appelé mes héros pour servir ma colère, ceux qui saluent ma Majesté . . . On entend sur les montagnes une rumeur: On dirait le bruit d'un peuple nombreux; on entend un tumulte de royaumes, de nations rassemblées: C'est Jéhovah des armées qui passe en revue ses troupes de guerre. Ils viennent d'un pays lointain, de l'extrémité du ciel, Jéhovah et les instruments de son courroux, pour ravager toute la terre. Poussez des hurlements, car le jour de Jéhovah est proche: Il vient comme une dévastation du Tout-Puissant.

„C'est pourquoi toute main sera défaillante, et tout cœur d'homme se fondra. Ils seront frappés d'épouvante; les transes et les douleurs les saisiront; ils se tordent comme une femme qui enfante; ils se regardent les uns les autres avec stupeur; leurs visages sont comme la flamme. Voici que le jour de Jéhovah est venu, jour cruel, de fureur et d'ardente colère, pour réduire la terre en désert. et en exterminer les pécheurs. Car les étoiles du ciel et leurs constellations ne font point briller leur lumière; le soleil s'est obscurci à son lever et la lune ne répand plus sa clarté.

„Je punirai le monde pour sa malice et les méchants pour leur iniquité; je ferai cesser l'arrogance et j'abaisserai l'orgueil des tyrans. Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin, plus rares que l'or d'Ophir. C'est pourquoi je ferai trembler les cieux et la terre sera ébranlée de sa place par la fureur de Jéhovah des armées, au jour où s'allumera sa colère [comp. Apoc. 16 : 14; Hébr. 12 : 26—29]." C. — Esaïe 13 : 1—13.

„Je ferai de la droiture une règle et de la justice un niveau; la grêle emportera le refuge de la fausseté et les eaux inonderont l'abri du mensonge." — Es. 28 : 17.

Les prophéties d'Esaïe. de Jérémie. de Daniel et de l'Apocalypse toutes s'accordent au sujet de Babylone et visent manifestement la même grande ville. Et comme ces prophéties n'ont eu qu'un accomplissement très restreint relativement à Babylone au sens littéral, que d'autre part celles de l'Apocalypse furent écrites des siècles après que la ville de Babylone était tombée en ruines, il est clair que les mentions *spéciales* des prophètes s'appliquent à un état de choses futur que représentait la Babylone selon la lettre. Il est clair aussi, au moins en ce qui concerne les prophéties d'Esaïe et de Jérémie. ayant trait à sa chute. que les malheurs prédits sur Babylone fondirent dans un sens restreint littéralement sur cette ville. mais qu'ils illustrèrent un accomplissement ultérieur dans un sens plus large en la grande ville symbolique. comme l'Apocalypse le montre, chap. XVII et XVIII.

Comme nous venons de le dire. ce qu'aujourd'hui on appelle le christianisme est l'antitype de l'ancienne Babylone: et les sévères prédictions des prophètes contre Babylone — la chrétienté — doivent profondément intéresser la génération actuelle. Oh. si les hommes étaient assez sages pour prendre à cœur ces avertissements! Quoique plusieurs autres noms — tels qu'Edom, Ephraïm, Ariel. etc. — soient appliqués par l'Ecriture à la chrétienté, celui de «Babylone» est le plus fréquemment employé: d'ailleurs l'étymologie de son nom: *confusion*, convient on ne peut mieux. L'apôtre Paul aussi indique un Israël spirituel nominal en contraste avec l'Israël charnel nominal (voyez 1 Cor. 10 : 18; Gal. 6 : 16: Rom. 9 : 8); de même il y a la Sion spirituelle et la Sion charnelle (Esaïe 33 : 14; Amos 6 : 1). Mais examinons quelques-uns des rapprochements frappants entre la chrétienté et son type «Babylone». selon les énonciations de la Parole infaillible. Ensuite nous remarquerons l'attitude présente de la chrétienté et les indications actuelles de son jugement prédit depuis si longtemps.

St. Jean dit qu'il ne saurait être difficile de découvrir cette grande cité mystique parce que son nom est *sur son front:* c'est à dire, qu'elle est marquée à ne pas s'y tromper. à moins de fermer les yeux pour ne pas voir: — «Et sur son front il y avait un nom écrit: Mystère, Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre» *(D.* Apoc. 17 : 5). Mais avant d'envisager la Babylone mystique. considérons d'abord la Babylone typique. puis, bien pénétrés de ses principaux traits. nous les comparerons à l'antitype.

Le nom Babylone ne désigna pas seulement la capitale mais aussi l'empire de Babylone. Babylone la capitale était la plus magnifique et probablement la plus immense ville de l'antiquité. Elle formait un carré sur les deux rives de l'Euphrate. Elle était protégée contre les envahisseurs par un rempart composé de deux murailles. de 32 à 85 pieds d'épaisseur et de 75 à 300 pieds de hauteur, qui elles-mêmes étaient entourées d'un profond fossé rempli d'eau. Le sommet des murailles était garni de 250 tours, un bastion flanquait l'autre; et dans ces murailles il y avait 100 portes de laiton. 25 de chaque

côté correspondant au nombre des rues qui s'entrecoupaient à angles droits. La ville était ornée de magnifiques temples et palais et de butin de conquêtes.

Nebucadnetsar était le grand monarque de l'empire de Babylone, dont le long règne couvre à peu près la moitié de la période de l'existence de cette ville. qui lui doit sa grandeur et sa gloire militaires. La ville était renommée pour sa richesse et sa magnificence lesquelles engendrèrent une dégradation morale correspondante. sûr précurseur de déclin et de chute. Elle était tout adonnée à l'idolâtrie et pleine d'iniquité. Le peuple adorait Baal et lui offrait des sacrifices humains. On peut se faire une idée de la dégradation. de leur idolâtrie par les réprimandes de Dieu aux Israélites lesquels au contact de Baal se corrompirent avec les Babyloniens. — Jér. 7 : 9 ; 19 : 5.

Le nom de Babylone vient de Babel. nom de la grande tour bien connue. Dieu lors de sa construction déjoua les projets des fils des hommes en confondant leur langage; de là: *Babel.* c. à d. *confusion.* Mais l'étymologie du pays changea le nom en *Babil,* qui au lieu d'être honteux et de leur rappeler la disgrâce de l'Eternel, signifiait «la porte de Dieu».

La ville de Babylone acquit ainsi une situation proéminente et devint la capitale du grand empire babylonien. Elle fut appelée: «celle [la ville] qui amassait l'or»: «la splendeur des royaumes, la parure de l'orgueil des Chaldéens». — *L.* Esaïe 14 : 4; 13 : 19.

Avec Belschatzar — petit fils et successeur de Nebucadnetsar — survint la déchéance et l'écroulement que l'orgueil, la plénitude de biens et l'oisiveté appellent et hâtent inévitablement. Pendant que le peuple, ignorant du danger imminent, prenait exemple sur le roi et s'abandonnait aux excès d'une vie facile, l'armée de Perse. sous Cyrus. entra furtivement dans la ville par le lit de l'Euphrate (dont il avait eu soin de tourner le cours). massacra les buveurs consternés et captura la ville. Ainsi s'accomplit la prophétie de cette inscription mystérieuse à la paroi: «*Mené. Mené. Thekel. Upharsin*». — que Daniel venait d'interpréter: Dieu a compté ton règne et en a fixé la fin: Tu es pesé dans la balance et tu es trouvé trop léger: Ton empire est partagé et il est donné aux Mèdes et aux Perses.» Et la destruction de cette grande ville fut si complète qu'on l'a oubliée et qu'on a été pendant longtemps incertain du lieu où elle fut située. — Dan. ch. V.

Voilà la description de la ville typique; qui semblable à une grande meule qu'on jetterait dans la mer, fut détruite depuis des siècles pour ne plus jamais se relever; son souvenir même est perdu par les peuples. Considérons maintenant l'antitype: observons d'abord que les Ecritures en font mention et nous constaterons ensuite combien le symbolisme est frappant.

En langage prophétique, une «ville» représente un gouvernement religieux soutenu par le pouvoir et l'influence. «La ville sainte, la nouvelle Jérusalem», par exemple, est une figure qui représente le royaume de Dieu établi: les vainqueurs de l'Eglise évangélique exaltés et régnant en gloire. L'Eglise est aussi représentée par une femme: «l'épouse, la femme de l'Agneau». établie en pouvoir et en gloire, appuyée sur la puissance et l'autorité de Christ. son mari: «Puis un des sept anges . . . vint . . . en disant: Viens, je te montrerai, *l'épouse*, la femme de l'Agneau . . . Et il me montra la *ville sainte*. Jérusalem.» — Apoc. 21 : 9, 10.

La même méthode d'interprétation s'applique à la Babylone mystique. le grand empire ecclésiastique, «la grande ville» (Apoc. 16 : 19; 18 : 10, 16, 19, 21), décrite sous les traits d'une prostituée (Apoc. 17 : 1—6). une femme adultère [une église apostate, car la vraie Eglise est vierge] élevée à la puissance et à la domination et entretenue largement par les rois de la terre, les pouvoirs civils, qui tous plus ou moins sont enivrés de son esprit et de sa doctrine. L'Eglise apostate a perdu sa pureté virginale. Au lieu d'attendre en fiancée, chaste et vierge l'exaltation avec son divin Epoux, elle se prostitua et en s'associant avec les rois de la terre elle perdit sa virginité — la pureté de conduite comme des doctrines. pour plaire au monde; elle reçut en retour la domination qu'elle exerce encore. mais bien faiblement. grâce à une influence atavique et par le support traditionnel direct et indirect des pouvoirs civils.

Elle est appelée symboliquement «la prostituée» par suite de son infidélité au Seigneur dont elle porte le nom et par contraste au grand privilège de «chaste vierge». auquel elle fut appelée; mais son influence de royaume sacerdotal — mélange de contradiction et de confusion — est représentée sous la figure de Babylone, en laquelle nous reconnaissons de suite l'Eglise-Etat au sens large du mot, tel que représenté par l'empire babylonien: tandis que dans un sens plus restreint, symbolisé par l'ancienne ville de Babylone, nous reconnaissons l'Eglise chrétienne de nom.

Le fait que les églises ne veulent point du terme biblique «Babylone» et de sa signification, *confusion*, comme s'appliquant aux sectes chrétiennes dans leur ensemble, n'est pas une preuve, qu'il n'en soit point ainsi. au contraire. L'ancienne Babylone n'était pas davantage flattée de la signification fâcheuse de son nom: confusion: elle préférait s'honorer du titre même de: «porte de Dieu»: quoique Dieu l'ait appelée: *Confusion* (Gen. 11 : 9); ainsi en est-il aujourd'hui de son antitype, qui s'applique le nom de chrétienté, «la porte de la vie éternelle», l'entrée auprès de Dieu. tandis que Dieu l'appelle Babylone — confusion.

On a assez généralement et à juste titre prétendu du côté protestant que les descriptions prophétiques de Babylone s'appliquent à la papauté, bien que récemment par suite de dispositions plus accommodantes, on soit moins évertué à le faire. Plus que cela, les diverses sectes protestantes ont fait tous les efforts en vue de se concilier l'église catholique romaine et de l'imiter, de s'affilier et de coopérer avec elle. En ce faisant, le protestantisme prend fait et cause pour le catholicisme, il justifie les procédés de Rome et comble la mesure de ses iniquités, à l'exemple des pharisiens et des scribes lesquels comblèrent la mesure de leurs pères, meurtriers des prophètes (Matth. 23 : 31, 32). Il va de soi que les protestants aussi bien que les papistes ont peine à admettre cela, ils se condamneraient d'ailleurs eux-mêmes. Ce fait a été prévu dans l'Apocalypse: Jean y montre que tous ceux qui veulent reconnaître Babylone doivent, en esprit, demeurer «dans le désert», avec le peuple de Dieu. — Doivent se séparer du monde et de ses idées

et de la religiosité formaliste, et vivre dans la consécration et la dépendance de Dieu seul: «Et il me transporta en esprit *dans un désert*: et je vis une femme . . . Babylone». — Apoc. 17 : 3—6.

Dès l'instant où les Etats du monde civilisé se soumettent dans une grande mesure à la domination et l'influence des systèmes ecclésiastiques, du papisme surtout et acceptent d'eux les titres: peuples chrétiens et christianisme, ainsi que la doctrine des droits divins des rois, etc., en un mot s'identifient avec Babylone la Grande et en forment partie; il arrive donc, comme dans le type, que le nom de Babylone ne s'applique pas seulement aux grandes organisations religieuses catholiques et protestantes, mais aussi dans son sens le plus large à tout ce qui a nom: chrétien.

Par conséquent ce jour de jugement de la Babylone mystique est le jour de jugement de toutes les nations de la chrétienté: le désastre s'abattra sur tout l'édifice, au civil, au social et au religieux. Par suite les membres individuels y souffriront au prorata de leur dépendance de ces divers systèmes et de leur intérêt et affiliation dans une de ces organisations soi-disant chrétiennes.

Les nations païennes sentiront aussi la lourde main de la rétribution, en ce qu'elles sont jusqu'à un certain point liées avec les nations chrétiennes par le commerce et des intérêts communs; et aussi et surtout en ce qu'elles n'ont pas davantage su apprécier la lumière que la Bible leur apportait, lui préférant les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Aussi, comme le dit Sophonie (3 : 8): Par le feu de la jalousie de l'Eternel toute la terre [l'ordre social] sera consumée. Mais à cause de l'abus de ses faveurs et de sa responsabilité plus grande, l'ardeur de la colère et de l'indignation divine fera rage tout spécialement contre Babylone, contre les systèmes du christianisme (Jér. 51 : 49). «Au cri de: *Babylone est prise!* la terre tremble et le bruit s'en fait entendre parmi les nations!» — *L.* Jér. 50 : 46.

Babylone — la mère et les filles.

Des chrétiens sincères, qui ne voient pas le déclin du protestantisme et ne remarquent encore rien de la fédération du sectarisme protestant avec le papisme, mais qui aperçoivent la confusion des doctrines et le remue-ménage dans toutes les congrégations religieuses, peuvent cependant se demander: «Si tout le christianisme est impliqué dans la sentence contre Babylone, qu'advient-il du protestantisme, des fruits de la grande Réformation?» C'est une question d'importance; disons cependant tout de suite que le protestantisme d'aujourd'hui n'est pas le résultat de la Réformation, mais de son déclin; il tient maintenant beaucoup des dispositions et du caractère de l'église de Rome de laquelle ses diverses branches sont issues. Nous savons que dans toutes les dénominations protestantes il y a quelques âmes dévouées que le Seigneur appelle *«blé»* pour les distinguer de *«l'ivraie»*, malgré cela ces diverses églises protestantes sont les véritables filles de ce système dégénéré de la chrétienté nominale, de la papauté, de la «mère de prostituées» (Apoc. 17 : 5). Et observons bien que les catholiques aussi bien que les protestants se réclament de leur parenté réciproque de mère à fille et vice-versa; Rome se nommant la sainte mère, l'Eglise et les protestants en endossent avec plaisir l'idée, cela ressort de bien des déclarations publiques d'éminents protestants d'entre le clergé et les laïques. «Ils mettent [ce faisant] leur gloire dans ce qui fait leur honte» (Phil. 3 : 19), et négligent de voir comment la Parole divine les flétrit en désignant la maman romaine par le titre ignominieux de «mère des prostituées». Il n'est jamais venu à l'idée de Rome non plus qu'on pourrait mettre en question son droit au titre de mère; et elle n'a jamais pensé non plus à l'incompatibilité formelle qui existe entre ses commandements, doctrines, etc. . . et sa prétention d'être toujours la seule vraie Eglise que l'Ecriture désigne comme étant «une *vierge* fiancée à Christ». La revendication de sa maternité est pour sa honte éternelle comme pour celle de ses filles. La véritable Eglise que Dieu reconnaît, mais que le monde ne connaît pas, est toujours vierge; elle n'a jamais enfanté de systèmes, elle est restée chaste, pure et fidèle au Seigneur qui la considère comme la prunelle de son œil (Zach. 2 : 8; Ps. 17 : 6, 8). Une organisation ne pourrait former la vraie Eglise qui ne se compose que du vrai blé; ses membres sont connus de Dieu, qu'importe que le monde les reconnaisse ou ne les reconnaisse pas!

Puisque la papauté est un grand système religieux, il nous faut chercher d'autres systèmes religieux similaires qui répondent à la désignation de filles: point n'est besoin qu'elles soient aussi vieilles et aussi dépravées que leur mère, mais prostituées tout de même — des systèmes religieux qui se réclament de Christ, courtisant les faveurs du monde et s'appuyant sur lui au prix de leur déloyauté à Christ.

Les systèmes protestants répondent parfaitement à cette description. Les filles sont dignes de la mère.

Comme nous l'avons fait voir,*) la naissance de ces diverses sectes de filles coïncida avec des réformes de la corruption au sein de la mère-église; elles s'en séparèrent au prix des douleurs de l'enfantement et naquirent vierges. Toutefois elle ne continrent pas que des vrais réformateurs; elles en recélèrent plusieurs qui avaient toujours l'esprit de la mère et héritèrent bon nombre de ses fausses doctrines et pratiques; elles tombèrent et se pervertirent rapidement et prouvèrent ainsi juste la désignation prophétique de «prostituées».

Cependant n'oublions pas que si les nombreux mouvements de réforme firent un travail précieux dans «la purification du sanctuaire», au point de vue divin la classe du temple, la classe du sanctuaire seule composa la vraie Eglise. Les grands systèmes humains appelés églises, ne l'ont jamais été que de nom. Elles font toutes partie d'un faux système, d'une imitation de la vraie Eglise; elles cachent celle-ci au monde, l'Eglise véritable qui ne se compose que de croyants entièrement consacrés et fidèles, qui mettent leur confiance dans les mérites du seul grand sacrifice pour les péchés. Ceux-ci se trouvent épars çà et là dans ces systèmes humains et hors d'eux, mais toujours séparés de leur esprit mondain. Ils sont la classe du «blé» de la parabole de notre Seigneur, clairement distinguée de «l'ivraie»; en tant qu'individus ils ont marché humblement avec Dieu, se plaçant sous les conseils de sa Parole et sous l'influence de son Esprit. Ils sont les bienheureux qui mènent

*) Voyez tome III de l'Aurore, paru dans le Phare No 7, 1906, p. 246.

deuil en Sion et qui reçoivent de Dieu: «l'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil» (Matth. 5:4; Es. 61:3). Ce n'est qu'aujourd'hui. «à l'époque de la moisson» que cette classe est séparée des éléments de l'ivraie: le Seigneur voulait que l'un et l'autre crussent ensemble jusqu'à la moisson, jusqu'au temps où nous vivons. — Matth. 13:30.

De là vient que cette classe peut maintenant comprendre le caractère réel de ces systèmes condamnés. Les divers mouvements de réforme, Daniel (11:32—35) l'avait prédit, avortèrent grâce «aux flatteries»; chacun de ses mouvements dévia après avoir accompli une partie de la purification du sanctuaire. Et aussi loin qu'il leur semblait possible, ils imitèrent l'église de Rome, ils courtisèrent le monde en recevant ses faveurs aux dépens de leurs vertus — de leur fidélité à Christ, au vrai Chef de l'Eglise. L'Eglise et l'Etat unirent leurs intérêts terrestres au détriment du réel, des intérêts spirituels des églises, ce qui naturellement neutralisa tout progrès intérieur. Il y a mieux. Le mouvement rétrograde actuel saute aux yeux quand on compare l'état présent des églises avec celui du temps qui vit naître les mouvements réformateurs.

Les églises qui prirent naissance à la Réformation dominèrent de concert avec les rois terrestres; l'église anglicane et luthérienne, par ex., celles plus calvinistes ou réformées furent en tous cas salariées par l'Etat. Aux Etats-Unis où cette alliance ne pouvait se faire officiellement, les églises ont fait et font encore des largesses compromettantes au monde pour des petites faveurs en retour.

De part et d'autre on s'est complaisamment supporté et congratulé au point qu'aujourd'hui les mondains baptisés forment la majorité dans les églises de tout acabit et en occupent les plus hautes positions.

Ce sont bien là les dispositions qui corrompirent l'Eglise primitive et amenèrent la grande apostasie (2 Thess. 2:3, 7—10); et qui graduellement, mais rapidement, la dota d'un fils mâle, le système papal. — Apoc. 12:5.

En continuant leurs compromissions ces divers mouvements de réformes, si beaux et si nobles au début, finirent par développer le sectarisme d'aujourd'hui; et plus ces organisations croissent en richesse, en nombre et en influence plus elles s'éloignent des vertus chrétiennes et s'inspirent de l'esprit arrogant de leur mère. Il y a quelques chrétiens sérieux dans ces systèmes qui remarquent bien certaines anomalies dans cet état, le déplorent et le confessent avec honte et douleur. Ils remarquent bien que tous les efforts possibles sont faits du côté des organisations sectaires pour plaire au monde et en ménager le patronage. — D'élégants et coûteux édifices, de hauts clochers avec cloches retentissantes, de grandes orgues, bel ameublement, chœur artistique, orateur de marque, fêtes, festins, concerts, jeux, loteries, amusements contestables, passe-temps et toutes sortes de choses pour retenir la jeunesse, pour attirer le monde et recueillir son approbation. Les doctrines sublimes et fondamentales de Christ sont reléguées à l'arrière-plan et remplacées par de fausses doctrines et des discours sensationnels, dans lesquels la vérité est ignorée ou perdue de vue. Combien en tout cela les filles ressemblent à leur mère!

«Vous avez beau faire, disait jadis un révérend presbytérien, il vous faut admettre que l'église catholique est l'église-mère. Son histoire peut être retracée jusqu'aux jours des apôtres [Très bien — 2 Thess. 2 : 7—8]. Car toute portion de vérité religieuse que nous chérissons, nous lui en sommes redevables, elle en est la dépositaire. Si elle n'a pas droit au titre d'Eglise véritable, alors nous sommes des bâtards et non des fils.»

«Envoyer des missionnaires parmi les catholiques, autant vaudrait envoyer des presbytériens parmi des méthodistes, luthériens, réformés ou autres et les convertir à notre congrégation.»

Oui, presque toutes les doctrines erronées, dont les protestants tiennent comme à de saintes reliques furent apportées de Rome. Les réformateurs n'ont enjambé que les plus grosses erreurs papales, telles que la messe, l'adoration des saints, de la vierge Marie et des images, le célibat des prêtres, la confession et le pardon des péchés. Mais malheureusement les protestants en général et les luthériens et épiscopaliens en particulier sont revenus en partie sur quelques-uns de ces points. Pour ne mentionner que la „justification par la foi", combien ne fait-on pas entrer de choses aujourd'hui qui pour le salut seraient indispensables à côté de la foi? Et combien de laïques aussi bien que de prédicateurs ne croient plus à l'efficacité du précieux sang de Christ comme prix de la rançon pour les pécheurs!

On se pare de la succession apostolique chez une classe du clergé protestant aussi bien que dans le clergé catholique. Et le droit au libre examen — le principe fondamental de protestation contre le papisme qui conduisit à la Réformation — n'existe chez bon nombre de conducteurs réformés bientôt plus que dans la mémoire ou sur le papier, on a peur de l'examen trop approfondi de la Parole comparée avec les traditions et les credo ecclésiastiques.

On le voit, le protestantisme a perdu son noble rôle protestataire contre l'église-mère. Rome l'appelle et lui tend les bras, et facilement il se laisse entraîner par ses artifices: la tendance générale (au moins en pays protestants anglais) est actuellement vers l'église de Rome qui en effet a baissé considérablement en prétention et en pouvoir, mais qui ne changera pas dans son cœur: elle n'aimerait que trop se servir encore aujourd'hui de l'inquisition et d'autres méthodes moyenâgeuses pour punir les hérétiques selon qu'elle le juge bon: il n'y a que la puissance qui lui manque.

Il est donc clair que si plusieurs croyants fidèles — qui ignoraient le véritable état des choses — ont révérencieusement et dévotement adoré Dieu dans ces systèmes babyloniens, cela ne change rien au fait qu'ils sont tous classés parmi „la prostituée". La confusion règne dans tous les systèmes et le nom de Babylone sied très bien à la famille entière — mère, filles et parentes: les nations appelées chrétiennes. — Apoc. 18:7; 17:2—6, 18.

N'oublions pas que dans ces grands systèmes politico-ecclésiastiques, appelés par l'homme: le christianisme, mais que Dieu appelle Babylone, nous n'avons pas seulement le fondement mais aussi la superstructure et la couronne de faîte du présent ordre social. Cela est impliqué dans le terme de chrétien généralement accepté, non seulement par les nations qui entretiennent les déno-

minations chrétiennes par des lois et le budget des cultes, mais aussi par les nations qui sans salarier les ministres, se montrent bienveillantes à leur égard — les Etats-Unis d'Amérique, par exemple.

La doctrine „des rois de droit divin“ admise assez généralement dans la chrétienté, est la base sur laquelle repose le vieux système civil; elle a longtemps donné autorité, dignité et stabilité aux royaumes d'Europe. Et la doctrine de la nomination et de l'autorité divines du clergé a empêché les enfants de Dieu de progresser spirituellement. elle a fait que dans leur ignorance ils ont superstitieusement adoré et vénéré leurs semblables faillibles, ainsi que leurs traditions et leurs interprétations fantaisistes des Ecritures. C'est cet ordre de choses entier qui doit passer dans cette bataille du grand jour — l'ordre de choses qui pendant des siècles a fait respecter les pouvoirs dominants civils, sociaux et religieux. Les autorités qui existent ont été tolérées et non nommées et approuvées de Dieu comme elles le prétendent. Notons en terminant que quoiqu'un mal en elles-mêmes, ces autorités ont servi à un bon but temporel en prévenant l'anarchie incommensurablement plus mauvaise, parce que jusqu'ici l'homme n'a pas été préparé à se gouverner lui-même et parce que le temps du Règne millénaire de Christ n'était pas encore venu. Voilà pourquoi Dieu permit qu'on donnât créance à ces diverses institutions charnelles, afin de tenir les hommes en échec jusqu'au „temps de la fin“ — jusqu'à la fin „des temps des nations.“ —

La fin de ce chapitre dans un prochain numéro.

Une sortie de Pie X.

(*«Je regardais alors à cause du bruit des grandes paroles que la corne [papale] proférait [pendant que se tint son jugement].»* C. — *Dan. 7 : 11.*)

«L'Eglise *domine* le Monde, a dit le pontife, lors de la béatification de Jeanne d'Arc, parce qu'elle est la dépositaire de la vérité. Il ne peut donc prétendre à la vénération et à l'amour, ce gouvernement, quel que soit le nom qu'on lui donne, qui, en faisant la guerre à la vérité [romaine], outrage ce qu'il y a dans l'homme le plus sacré.»

Cher Monsieur et frère,

Je vous adresse ci-inclus un extrait du discours prononcé à Neubourg (Eure) par le ministre Briand. Je vous serais obligé de le publier dans un numéro du Phare; il intéressera, j'en suis sûr, de nombreux lecteurs. Le mouvement syndicaliste, qui s'affirme en France et qui discipline toutes les forces du prolétariat, nous fait penser à ce peuple nombreux et fort dont parle le prophète Joël, ce peuple qui ressemble à des cavaliers courant à vive allure et devant lesquels tous les visages pâlissent.

Nous voyons, nous sentons que le grand et illustre Jour de l'Eternel approche, car les grèves réitérées et les associations de fonctionnaires sont évidemment symptômatiques.

Que tous les enfants de Dieu se recueillent dans la prière et dans l'espérance qui est en Jésus-Christ!

J'ai à vous saluer de la part des amis d'Angers: des familles Dapremez, Degueldre, Calonne et Nouvet.

Agréez, cher Monsieur et frère, l'assurance de mon dévouement en notre divin Rédempteur. — J. Fontaine.

«Il faut permettre à l'homme qui n'est pas entièrement libre, notamment de tout esclavage économique, d'arriver à la possession de ce qui le rendra pleinement indépendant.

«Une évolution se produit dans ce sens: déjà, lorsqu'on examine les faits avec sangfroid, avec bonne foi, et aussi avec bonne humeur, on s'aperçoit qu'ils ont une signification singulièrement grave. Des événements se produisent qui, par leur nouveauté, leur imprévu, troublent les consciences, et qui seraient susceptibles de les affoler, si des républicains intelligents n'apportaient pas la parole de raison.

«Ces événements, qui risquent de troubler l'activité nationale, ces groupements qui surgissent, syndicats, associations de fonctionnaires, qui affirment leurs revendications, qui parfois se dressent contre l'Etat, *c'est le signe des temps*, ce n'est pas le résultat d'une propagande. Il n'y a pas d'homme qui, par son effort personnel, puisse enrayer un pareil mouvement . . .»

Le Journal, 29 Mars 1909.

Bien aimé frère: Je t'ai retourné les manuscrits de tes traductions et viens de recevoir ceux pour juillet que je reverrai minutieusement . . . A X. je n'ai pas pu dénicher un seul protestant . . . On vient de terminer ici des réunions d'appel inutilement semble-t-il.

La «Confédération Gén. du Travail» essaie ses premières armes en lançant son manifeste en faveur de la grève générale. Elle réussit déjà en partie. Que sera-ce dans quelques années! Salutations des amis de St. Dizier, fraternellement ton dévoué Eugène Huber.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Watch Tower“**, journal bi-mensuel anglais de 16 pages.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, Yverdon (Suisse).

AMERIQUE: Brooklyn Tabernacle, 17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

Avis. *Nous sommes maintenant bien fournis en fait de Bibles: de la Bible CRAMPON et SEGOND (1 fr.) et du N. T. LAUSANNE (50 cts.), surtout.*

La Bible CRAMPON (avec plusieurs cartes) que nous pouvons beaucoup recommander (malgré plusieurs annotations catholiques orthodoxes) coûte d'ordinaire frs. 8.— mais nous pouvons en laisser, aux abonnés du Phare, quelques-unes pour frs. 7.50.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).